

Appropriation locale dans les processus de paix : conclusions d'une consultation mondiale en ligne

2 Novembre 2021

Contents

3 Introduction

4 Méthodologie

5 Résultats

5 I. Démêler « local » et « appropriation » dans le
contexte de la consolidation de la paix

7 II. Défis de la mise en œuvre de l'appropriation locale

10 III. Vers une plus grande appropriation locale

12 Conclusion

13 Références

Introduction

Le concept d'« appropriation locale » est largement reconnu comme une exigence fondamentale pour la consolidation de la paix durable. Malgré ce consensus, cependant, son application reste insaisissable dans bon nombre de processus de paix en cours que nous voyons aujourd'hui. Pourquoi en est-il ainsi ? Bien que le terme soit de plus en plus popularisé dans le cadre de la consolidation de la paix internationale, le concept réel d'« appropriation locale » reste profondément contesté. Par exemple, même si la liste n'est pas exhaustive, il est souvent interprété d'une ou plusieurs des manières suivantes :

- ▶ En tant que processus de « contextualisation » des modèles de consolidation de la paix développés à l'extérieur par le biais de la consultation avec les acteurs locaux, de la participation des acteurs locaux et de la mise en œuvre [d'activités] par les acteurs locaux ;
- ▶ En tant que processus principalement concerné par la dynamique au niveau national, dans lequel les acteurs professionnels de la société civile jouent un rôle en apportant un soutien aux acteurs étatiques nationaux dans les processus de négociation de paix ;
- ▶ En tant que mesure dans laquelle les acteurs nationaux contrôlent à la fois la conception et la mise en œuvre des processus politiques, plus largement. En d'autres termes, l'accent est mis sur la possibilité d'une action critique et le transfert de pouvoir vers les acteurs locaux en tant que force motrice des interventions de paix.

Ce manque de consensus autour de ce que signifie réellement l'appropriation locale, à la fois théoriquement et pratiquement, a conduit à des critiques selon lesquelles le concept est devenu un autre mot à la mode dans le secteur. Les détracteurs du terme ont affirmé que celui-ci est utilisé pour légitimer l'hégémonie des interventions internationales de paix et assurer superficiellement l'adhésion locale. D'autres ont fait valoir qu'il œuvre comme prétexte pour justifier des stratégies de sortie des acteurs internationaux de la consolidation de la paix, imposant des charges indues aux acteurs locaux.

L'adoption généralisée de cadres politiques importants tels que le programme de l'ONU pour le maintien de la paix présente de nouvelles opportunités de restructurer les approches actuelles des processus de paix vers une plus grande équité et inclusion. Dans le contexte des débats en cours, le moment est idéal pour garantir que les perspectives locales soient placées au premier plan dans la définition de l'appropriation locale.

À cette fin, [Principles for Peace \(P4P\)](#) et Peace Direct ont organisé une consultation mondiale en ligne en juin 2021 pour réunir les artisans de la paix locaux afin de débattre, d'interroger et de réimaginer le concept d'appropriation locale dans la consolidation de la paix et ce que celui-ci signifie pour construire de meilleurs et davantage de processus de paix inclusifs. Les enseignements tirés de cette consultation sont discutés dans ce rapport.

Méthodologie

Les conclusions de ce rapport sont basées sur des discussions qui ont eu lieu lors d'une consultation en ligne qui s'est tenue sur Platform4Dialogue (P4D) le 22 juin 2021. Plus de 70 participants de 40 pays ont été invités à contribuer à une série de discussions basées sur des textes, explorant la terminologie autour de l'appropriation locale, les limites des approches actuelles des processus de paix et ce qui est nécessaire pour parvenir à une plus grande appropriation locale à l'avenir.

Ils ont répondu à des questions préparées à l'avance et publiées dans chaque fil de discussion, ainsi qu'aux points soulevés par d'autres participants au cours de la consultation. Pour les contributions considérées comme sensibles, ils ont eu la possibilité de poster de manière anonyme. Les citations des participants illustrent les points de vue soulevés au cours de la consultation et un petit nombre d'entre elles ont fait l'objet de modifications mineures pour plus de clarté et de lisibilité. Toutes celles qui se trouvent dans ce rapport ont reçu un consentement explicite pour être citées publiquement.

Les sections suivantes abordent les principaux points soulevés par les participants et, lorsque c'est possible, proposent une analyse de ces perspectives à la lumière des débats actuels au sein du monde universitaire et de la pratique. Les lecteurs doivent considérer les questions abordées dans ce rapport non pas comme un échantillon représentatif ou exhaustif de toutes les questions pertinentes sur le sujet, mais comme le reflet des perspectives des participants et des questions qu'ils ont choisi de discuter dans ce cas.

I. Démêler « local » et « appropriation » dans le contexte de la consolidation de la paix

« Dans le processus de paix, l'appropriation locale est l'épine dorsale d'une paix acceptée et durable ». – *Participant anonyme*

Alors que le terme « appropriation locale » est utilisé dans le secteur de la consolidation de la paix depuis les années 1980 et 1990, il n'a été que récemment largement reconnu par les acteurs multilatéraux comme un principe clé d'une paix durable¹. Depuis la publication du rapport révolutionnaire *Pathways for Peace* et de *l'Agenda de l'ONU pour une paix durable*, il est de plus en plus mentionné dans les documents politiques et dans les plans de projet et de programme. Cependant, son adoption et son utilisation accrues ont eu lieu en l'absence d'une définition claire ou même d'un consensus sur ce qu'il signifie réellement, à la fois en théorie et en pratique. Au début de la consultation, il a donc été demandé aux participants de « débiller » le terme « appropriation locale », notamment par le biais d'une discussion spécifique sur ses deux composantes clés : « local » et « appropriation ».

« Local »

La majorité des participants ont convenu que « local » se réfère le plus clairement à « la proximité de la crise ou du conflit et ceux qui sont les premiers à être touchés par les conséquences de toute décision et action à prendre » (Amjad Saleem, participant). Cependant, la proximité du conflit et de ses impacts associés était souvent considérée comme n'étant pas nécessairement liée à l'espace, mais plutôt comme étant liée aux liens sociaux, économiques, politiques et culturels qui unissent les gens à un sentiment de foyer et d'appartenance. Un participant anonyme a exprimé ce sentiment et a déclaré : « Dans le contexte de la paix, les habitants sont les autochtones. Ceux dont les grands-parents vivaient dans la région. Ceux dont la lignée est reconnue comme appartenant à la communauté] ».

Plusieurs niveaux de nuance doivent être pris en considération à cet égard. Par exemple, Sawssan Abou Zahr a identifié diverses catégories de personnes et d'acteurs qui opèrent en interne dans des contextes de conflit, notamment « les femmes, les jeunes, la société civile... les minorités ethniques et religieuses, les prisonniers politiques, les survivants d'atrocités, etc. ». Cependant, même si ce n'est pas dans les limites géographiques de l'État touché par le conflit, il a noté que les réfugiés et la diaspora sont également inclus : « La plupart de mes amis militants syriens sont en exil. Bien sûr, ce sont des 'locaux' . Ils ont été contraints de partir pour échapper à la mort et/ou à la prison. Ils ont reçu des menaces et étaient en danger... ce sont des 'locaux' ».

De la même manière, Ashima Kaul a soutenu : « Il existe de nombreux types de 'locaux'. Certains représentent les entités politiques locales... Il y a des ethnies locales qui ne travaillent que pour la cause de leurs groupes ou régions. Certains groupes locaux sont considérés comme dominants et d'autres comme marginaux ou apolitiques ». Ajoutant à cela, Ashima a noté : « Ils ne se trouvent peut-être pas dans une zone géographique particulière (ils sont déplacés vers un autre pays/région), mais ils ont toujours des *droits/liens émotionnels, légaux et ancestraux avec leur région* ».

1 Voir Wong 2013

En revanche, certains participants ont mis davantage l'accent sur la représentation géographique interne du « local ». Par exemple, selon Siyoum Shay, « local » peut être compris à différents niveaux (c'est-à-dire au niveau national, sous-national et communautaire). Aux fins de cette discussion, « local » est interprété comme l'ensemble des acteurs/personnes/communautés « situées dans une zone géographique spécifique qui sont affectées par et ont un intérêt à résoudre ce conflit ». Ce binaire local-mondial a cependant été contesté par un participant anonyme qui a estimé que la terminologie elle-même perpétue les déséquilibres de pouvoir existants entre les acteurs internes et externes pour un pays ou un contexte donné : « Quand vous parlez de 'propriété locale', vous parlez du point de vue de 'l'extérieur', car la population/les personnes affectées ne s'identifieraient pas comme 'locales', mais simplement comme des personnes ou une communauté. Ainsi, dans ce sens, la terminologie telle qu'elle est actuellement utilisée rend la relation ou la position inégale ».

De ces diverses interprétations du « local » discutées par les participants, il est clair que ceux qui ont l'intention de construire la paix en dehors de leur propre contexte local doivent être parfaitement conscients que les acteurs locaux ne doivent pas être considérés comme un groupe homogène. En développant des interventions de paix, les acteurs doivent être clairs sur les catégories de locaux avec lesquelles ils ont l'intention de travailler et pourquoi, et quelles pourraient être les implications pour un processus de consolidation de la paix spécifique.

« Appropriation »

Lorsqu'ils discutaient du concept d'« appropriation », les participants avaient tendance à souligner le caractère central de la marge de manoeuvre et de l'autonomie des populations locales sur les activités de consolidation de la paix, en particulier la manière dont celles-ci contrôlent directement ces activités ou processus . Comme l'a noté Siyoum Shay, « l'appropriation est utilisée comme un terme relatif qui décrit la *capacité variable* des acteurs basés au niveau local à diriger ou à participer à des activités de prévention des conflits et de consolidation de la paix ». De même, il l'a caractérisée comme celle , proactive, « d'établir des solutions locales pour résoudre les différends », tandis que Pife Muliro a affirmé qu'elle est celle des acteurs locaux à gérer leurs propres affaires et a plaidé carrément pour « l'appropriation des processus de paix par les acteurs locaux ».

Certains participants ont en outre soutenu que l'appropriation locale s'accompagne d'un sentiment de responsabilité et d'appartenance

à un processus de paix en raison du fait que les acteurs locaux sont inévitablement confrontés aux conséquences des interventions de paix, qu'elles soient positives ou négatives. En tant que tel, Lumenge Lubangu a fait valoir qu'une « volonté d'assumer la responsabilité » fait partie intégrante du développement de l'appropriation locale, tandis qu'Oliver Byamungu a assimilé celle-ci directement à l'autodétermination et à la responsabilité. Comme l'a noté un participant anonyme, « l'appropriation » peut être considérée comme le « résultat d'une approche communautaire » où les activités et les processus comprenant la consolidation de la paix ne sont pas « une entreprise imposée et importée »... « *La communauté doit en venir à voir la paix comme son travail, son mode de vie dans lequel chacun dans la communauté est un artisan* ».

À la base de ces points de vue se trouve la croyance normative selon laquelle les communautés locales ont le droit à l'autodétermination et ont les moyens, les connaissances et les capacités pour résoudre leurs propres problèmes. Siyoum Shay a souligné à quel point la reconnaissance des capacités existantes et un environnement propice à l'autonomisation locale sont des éléments centraux de l'appropriation locale, tandis qu'un participant anonyme a fait valoir que « [l'appropriation locale] est la conviction que la population locale a une riche expérience de la consolidation de la paix et de la transformation des conflits, qui leur permettent de résoudre eux-mêmes leurs problèmes. Ils ont également les compétences et les connaissances nécessaires pour gérer et administrer différents programmes s'ils bénéficient d'un soutien raisonnable ».

Enfin, en utilisant à la fois un cadre 'éthique' et 'stratégique', un participant anonyme a noté que « l'appropriation crée un sentiment d'appartenance et de confiance pour la population locale... D'un point de vue éthique, il est courant d'entendre 'rien sur nous sans nous ' comme slogan des communautés locales du monde entier. Les gens n'aiment généralement pas que les autres essaient de résoudre ou d'imposer des solutions à leurs problèmes. D'un point de vue stratégique, les personnes les plus proches d'un contexte sont les plus susceptibles de comprendre les capacités locales de paix et les moteurs locaux de conflit. Les exclure est une erreur coûteuse ».

Ces divers cadres d'« appropriation » touchent aux concepts de « rentabilité » dans la consolidation de la paix qui ont émergé dans les universités et la pratique au cours des dernières années comme un argument puissant pour assurer la localisation des processus de paix. Dans ces approches, les acteurs locaux sont considérés comme essentiels

non seulement d'un point de vue éthique, mais précisément en raison de la justification selon laquelle leurs connaissances, leur expérience et

leur engagement dans leur propre contexte se prêtent à des processus de paix plus efficaces et durables.

II. Défis de la mise en œuvre de l'appropriation locale

« La notion [d'appropriation locale] est bafouée parce que les gens ne sont pas d'accord sur certains principes liés au fond et à la forme d'appropriation du processus de paix, et les communautés locales continuent d'en subir les conséquences négatives ». - **Lumenge Lubangu**

L'importance de l'appropriation locale pour garantir une paix durable a fait l'objet de recherches universitaires bien établies.² Cependant, la mise en pratique des théories et des concepts d'appropriation locale s'est heurtée à d'importants défis opérationnels.³ Dans de nombreux cas, ces lacunes ont été clairement liées aux déséquilibres de pouvoir inhérents au secteur de l'aide internationale et au fait que les interprétations de l'« appropriation locale » continuent d'être canalisées à travers une vue occidentale. Au cours de cette session de la consultation, les participants ont été invités à discuter de manière critique de ces défis et à mettre en évidence les problèmes clés et les opportunités pour intégrer l'appropriation locale dans les politiques et pratiques internationales.

Sous-évaluer les savoirs locaux

Les situations de conflit sont très complexes et fragmentées, connaissant souvent des contrats sociaux fracturés et des systèmes parallèles de gouvernance et de responsabilité qui rendent l'analyse externe de la situation particulièrement difficile. Malgré cela, les acteurs internationaux ont tendance à privilégier les boîtes à outils technocratiques par rapport aux connaissances et à l'expertise locales. Les participants ont fait valoir que cette négligence de la compréhension locale est une partie inhérente du défi. Comme l'a expliqué Zack Gaya : « Des étrangers au conflit essaient d'intervenir et cette intervention est parfois considérée comme élitiste, manque de compréhension des dynamiques locales et est donc insensible aux problèmes qui ont causé le conflit ».

Le prince Charles Dickson a ajouté : « J'ai vu des situations où des interventions préconçues sont merveilleuses mais ne prennent pas en compte le

contexte local, les ressources locales, la structure des élites/des masses de la communauté et d'autres questions similaires. Elles échouent naturellement à porter les habitants, la communauté, même parfois l'ONG locale de mise en œuvre ».

En outre, des points importants ont été soulevés concernant la manière dont l'incapacité des acteurs internationaux à garantir l'appropriation locale des activités ou des programmes peut avoir des implications plus importantes sur la façon dont la consolidation de la paix est perçue en général. Plus précisément, lorsque les opérations de consolidation de la paix conduites de l'extérieur échouent en raison d'une mauvaise « adoption » locale ou d'un manque de contextualisation, la crédibilité de la consolidation de la paix elle-même peut être remise en question. Comme l'a noté Florence Gbnigie, « L'approche occidentale mise en œuvre sans tenir dûment compte de la diversification des différentes cultures et traditions de diverses personnes est un facteur clé qui sape le soutien des connaissances locales dans les contextes internationaux. Il s'agit d'une tentative délibérée de faire en sorte que l'ensemble de l'exercice soit considéré comme un échec ».

Comportements et attitudes paternalistes

Pour certains participants, la dévalorisation des savoirs locaux fait partie intégrante des attitudes paternalistes des acteurs internationaux envers les acteurs locaux, où les bailleurs de fonds, les ONG partenaires et d'autres acteurs externes estiment avoir un niveau de légitimité intellectuelle ou matérielle en raison de leur position relative au sein du système. Le plus souvent, cette situation se fait au détriment des connaissances locales. Dans certains cas, celles-ci sont même considérées comme « trop politiques » ou « trop intégrées » dans

2 Par exemple, voir Hughes, Ojendal et Schierenbeck 2015 ; Autesserre 2014 ; Anderson et Wallace 2013 ; McGuinness 2012 ; Mitchell et Hancock 2012 ; Envoi 2009 ; Zelizer et Rubinstein 2009 ; OCDE-CAD 2008 ; Déclaration de Paris 2005

3 Voir Autesserre 2014 ; Envoi 2009 ; Anderson et Olson 2003

le contexte. En réfléchissant à cette dynamique, un participant anonyme a déclaré : « Il existe une croyance humaine générale 'que nous savons mieux' ou 'nous savons ce dont vous avez besoin et ce qui est bon pour vous'. Résultat : si c'est moi qui y mets de l'argent, c'est moi qui décide ce que vous en faites ».

Ce paternalisme entraîne non seulement un échec à considérer de manière significative ce dont les acteurs locaux ont besoin dans un processus de paix, mais il perpétue également à la fois indirectement et directement un syndrome de dépendance, où les habitants sont obligés de s'appuyer sur des organismes internationaux pour faire avancer les processus de paix. Zack Gaya a commenté la façon dont cette dynamique conduit les acteurs externes à considérer les locaux comme manquant de marge de manœuvre : « Un autre défi dans la réalisation de l'appropriation locale est l'attitude selon laquelle les sections locales, y compris les organisations locales sont incapables de résoudre les conflits dans leur arrière-cour et doivent donc être 'sauvées'. » Le prince Charles Dickson renchérit, ajoutant que « la relation dès le début n'est pas exactement ancrée dans de bonnes bases, il y a le nourrisseur et le nourri, le problème et la solution, il y a de nombreuses perspectives qui donnent l'impression que l'un est en tête et l'autre suit ».

Les participants étaient convaincus que cette dynamique sera un élément clé de l'intégration d'une véritable appropriation locale dans les mentalités et la pratique des artisans de la paix internationaux. Notamment, ils ont fait valoir que celle-ci ne peut pas s'enraciner dans un système où les acteurs locaux sont considérés comme incapables, ignorants et inaptes au travail dont ils sont eux-mêmes le fer de lance. Plus encore, lorsque les acteurs externes continuent de dominer le paysage de la consolidation de la paix, les initiatives et les efforts existants des acteurs locaux sont considérablement compromis. Résumant ce sentiment, Maria Kontarini a affirmé que « briser le syndrome de dépendance est la clé de l'appropriation locale de tout processus de paix. Ceux qui ont le pouvoir doivent l'utiliser de manière à ne pas favoriser la dépendance mais à la briser. [...] Si les acteurs internationaux arrangent les choses pour les locaux, ils leur retirent leur pouvoir sans s'en rendre compte ». Une leçon clé pour les acteurs externes sera donc la manière dont ils choisissent d'évaluer leurs propres actions et l'impact de celle-ci (modalités de financement, principes de partenariat, etc.) sur la privation de leurs droits au travail local existant.

Le défi de la complexité

Dans la pratique, l'opérationnalisation de l'appropriation locale dans les processus de paix s'accompagne de ses propres défis complexes. Entre autres choses, cette approche comprend la priorisation continue des connaissances locales et la réponse à des circonstances en constante évolution, qui nécessitent toutes deux un jugement prudent et une forte capacité à coordonner les interactions à différents niveaux entre les acteurs externes et locaux. Cependant, le temps et les engagements financiers requis vont souvent au-delà des cadres d'aide extérieure actuels, et ainsi l'appropriation locale est consignée comme une « question de second ordre » qui est trop coûteuse à mettre en œuvre.⁴

Lina Maria Jaramillo Rojas a expliqué plus en détail les inconvénients de cette approche instrumentale : « Si la connaissance locale des bonnes pratiques au niveau local ne profite pas au modèle économique des acteurs internationaux, alors le soutien aux connaissances locales n'est ni promu ni prioritaire. La collecte, la documentation et le transfert des connaissances locales sont des tâches très coûteuses et impliquent un travail de longue durée; désormais, la coopération internationale a des agendas restreints avec des délais de mise en œuvre de deux ans, il n'est donc pas possible d'appliquer des processus pour renforcer les connaissances locales dans une période de projet aussi courte ». Cette situation met en évidence les défis qui sont devenus endémiques au sein du système d'aide plus large concernant les modalités de financement, en particulier en ce qui concerne les impacts que les financements non-flexibles à court terme ont sur la capacité des acteurs à aborder les projets de manière intentionnelle et réfléchie. Lorsque les échéances budgétaires et les exigences en matière de rapports ont préséance, l'appropriation locale est considérée à la fois comme trop chronophage et comme manquant de rentabilité. Comme l'a expliqué un participant anonyme : « La prise en compte des connaissances des personnes affectées rend les choses (et donc les interventions possibles) beaucoup plus compliquées et superposées. [Les acteurs externes supposent] qu'il est beaucoup plus « facile » de résoudre un conflit avec juste un peu de compréhension au lieu d'intégrer toutes les dynamiques en jeu. Je ne dis pas que c'est fait exprès, mais c'est fait par confort ».

D'autres ont souligné les principaux facteurs d'inhibition qui minent l'appropriation locale, tels que la langue, les restrictions de l'espace civique et l'intérêt personnel des acteurs médiateurs. À l'inverse, certains participants ont noté comment

des processus de paix parallèles au niveau local se déroulent en même temps que des initiatives nationales et internationales, et assurer la collaboration et la coordination entre ces efforts sera un élément essentiel de l'augmentation de l'appropriation locale et du changement de comportement normatif qui continue considérer celle-ci comme un fardeau.⁵

Déconnexion vis-à-vis des préoccupations locales

Lorsque les initiatives de consolidation de la paix menées de l'extérieur ne parviennent pas à intérioriser les concepts d'appropriation locale, elles sont souvent confrontées à l'indifférence ou à la résistance passive des acteurs locaux parce que les approches sont intrinsèquement déconnectées des réalités locales⁶. Diambéré Sylla a fait allusion à la façon dont ce problème renforce en fait une absence d'appropriation locale en conséquence : « L'appropriation locale a été difficile à réaliser dans les processus de paix parce que les populations locales ne se sentent pas impliquées dans les projets ; les interventions de paix fonctionnent à travers des projets qui n'incluent pas les préoccupations des populations locales ». En ce sens, l'intériorisation de l'appropriation locale dans la consolidation de la paix internationale est à la fois une cause et un effet de la négligence historique des acteurs locaux dans les processus de paix.

Les participants ont en outre critiqué la façon dont les processus de paix traditionnels relèguent souvent l'adhésion locale à la phase de mise en œuvre une fois les négociations de haut niveau

entre les parties belligérantes terminées, ce qui à son tour compromet la capacité des accords de paix à être acceptés dans des contextes infranationaux ou régionaux. Lina Maria Jaramillo Rojas a noté comment cette situation se rapporte spécifiquement aux processus de haut niveau qui négligent les dynamiques infranationales : « L'appropriation locale est difficile parce que c'est un concept que nous avons surutilisé dans certaines étapes des processus de paix, par exemple. Il est par contre bien exploité dans la mise en œuvre du processus de paix, mais dans les étapes de négociation, cette appropriation locale est parfois complètement absente. Les négociations de paix dépendent davantage des pouvoirs nationaux et sont généralement des exercices centralisés qui manquent de détermination des facteurs et des relations spécifiques mettant en scène les conflits et les réalités locales. Si les acteurs nationaux négociaient des choses qui sont loin des réalités locales, la mise en œuvre de ces accords serait beaucoup plus difficile ».

Un participant anonyme a conclu : « [l'appropriation locale] est au point de départ et si ce n'est pas là que le processus a commencé, n'ajoutez pas 'l'appropriation locale' plus loin dans le processus ». Cette évaluation reflète le sentiment général exprimé dans la discussion par les participants que l'appropriation locale ne peut pas être une réflexion après coup et qu'une consolidation de la paix efficace et durable ne peut se produire que lorsque l'appropriation locale est considérée comme un élément fondamental et non symbolique de l'ensemble des activités de consolidation de la paix dans un contexte donné.

5 Pour d'autres discussions sur les défis des modalités de financement et de la coordination et de la collaboration avec et entre la société civile locale en termes de consolidation de la paix locale, voir Lucey et Kotsiras 2020 ; Renoir et Guttentag 2018 ; et Renoir et al. 2020

6 Voir Lemay-Hébert & Kappler 2016

III. Vers une plus grande appropriation locale

« Se concentrer sur le processus de paix lui-même plutôt que sur ses résultats est un moyen d'encourager les acteurs locaux à considérer le processus comme le leur. Cela le rend plus durable et productif ». – **Marius Ruhanamirindi**

Comme démontré jusqu'à présent dans ce rapport, afin de parvenir à une véritable appropriation locale des processus de paix, l'inclusion doit aller au-delà d'offrir aux acteurs locaux des rôles consultatifs ou participatifs pour éclairer les interventions des acteurs externes. Lors de l'élaboration d'initiatives internationales de consolidation de la paix, ceux-ci doivent avoir la priorité pour identifier directement les défis à la paix, développer et mettre en œuvre conjointement des stratégies de consolidation de la paix et jouer un rôle clé dans le suivi de l'efficacité de ces stratégies. D'une manière générale, les acteurs locaux de la paix doivent avoir le premier et dernier pouvoir de décision sur la façon dont un processus de paix formel est défini, négocié, mis en œuvre et évalué. En tant que tel, pour surmonter les défis qui ont sapé l'appropriation locale à ce jour, il faut repenser fondamentalement les processus de paix.

À cette fin, Principes pour la Paix a proposé quatre changements fondamentaux qui pourraient améliorer considérablement l'appropriation locale : (1) soutenir le leadership local, (2) se concentrer sur le processus plutôt que sur les résultats, (3) laisser les acteurs internationaux au second plan et (4) s'orienter vers le partage des responsabilités. Au cours de cette dernière session, les participants ont été invités à réfléchir de manière critique sur ces quatre éléments et à considérer quelles autres étapes sont nécessaires pour assurer une véritable appropriation locale des processus de paix.

Changer le rôle des acteurs internationaux

De nombreux participants ont reconnu la valeur ajoutée que les acteurs internationaux apportent au processus de paix, notamment dans leur capacité à apporter une expertise technique et à faciliter des espaces de dialogue. Cependant, la majorité des participants ont convenu qu'une refonte du rôle et du soutien des acteurs internationaux est nécessaire pour les empêcher de contrôler directement le processus. Soulignant le fait que

les acteurs internationaux devraient chercher à compléter plutôt qu'à contourner ou à remplacer les efforts locaux de consolidation de la paix, un participant anonyme a déclaré : « Vous avez besoin d'espace et de temps pour la transformation, de l'intérieur. Cela ne signifie pas que la communauté internationale peut s'asseoir et se détendre et ne rien faire. Vous devez réévaluer et rediscuter du type de soutien externe qui renforce et permet ces processus de transformation. La question est alors : avec quoi puis-je/nous soutenir ce qui est déjà là (par rapport à la prise en charge des processus) ? ».

Faisant écho à ce sentiment, Maria Kontarini a déclaré que « les acteurs internationaux devraient agir davantage en tant que facilitateurs du processus de paix au lieu de l'imposer et de le mettre en œuvre ». Notant la dynamique de pouvoir inhérente et rappelant le fait que les efforts internationaux déresponsabilisent souvent les locaux dans le processus, Maria a poursuivi et a expliqué : « La façon dont la personne au pouvoir utilise son pouvoir peut soit permettre à l'autre partie d'être responsabilisée, de développer une marge de manœuvre et de résoudre ses propres problèmes soit la laisser impuissante dans la position de victime ».

Les participants ont convenu qu'au cœur de cette question se trouve la nécessité pour les acteurs internationaux de prendre du recul et de reconnaître qu'ils n'ont pas toutes les réponses. Amjad Saleem a expliqué : « La valeur numéro un qui, selon moi, manque est le concept d'humilité, pour reconnaître que nous, en tant qu'acteurs internationaux, n'avons peut-être pas toutes les réponses ou que les hypothèses que nous avançons peuvent être fausses. Nous devons être ouverts pour apprendre et désapprendre ». Ce sentiment n'est pas nouveau dans le secteur de la consolidation de la paix et reflète en fait une longue histoire d'érudition qui interroge les faiblesses des perspectives libérales de consolidation de la paix et des approches occidentales qui supposent la domination au détriment des connaissances et des pratiques autochtones.⁷

7 Voir Anderson, Brown et Jean, 2012.; Kurtenback 2010 ; Newman, Paris et Richmond 2009 ; et Autesserre 2009

Renforcer le leadership local

Une façon proactive de lutter contre ce sentiment d'orgueil international est de se concentrer sur la manière dont le leadership local peut être priorisé et facilité par les acteurs internationaux. De nombreux participants ont souligné qu'il s'agissait d'un processus d'identification et de développement du leadership local, et ont noté que travailler avec ces dirigeants [préexistants] est un moyen efficace de « localiser » le travail de consolidation de la paix. Diambéré Sylla a déclaré : « Dans chaque localité, il existe un leadership naturel qu'il est important d'identifier et de mettre en place comme point focal ». Cependant, cette situation n'est pas sans défis. En cultivant le leadership local, les acteurs internationaux doivent également être conscients de la diversité des acteurs qui jouent un rôle essentiel dans la représentation de la complexité d'une société donnée. Clémentine Dupont a affirmé : « Concernant le premier point sur 'favoriser et développer le leadership local', il est crucial d'adopter une approche intersectionnelle et d'inclure en particulier les jeunes acteurs pour que leurs besoins et expériences spécifiques soient pris en compte dans les processus de paix mais aussi dans les résultats ».

Siyoum Shay a choisi de fournir un certain nombre d'indicateurs pour guider la réflexion sur la façon dont le leadership local peut être activé : « Il existe des indicateurs qui montrent des exemples réussis de processus de paix qui ont donné la priorité au leadership local et à l'appropriation. Quelques indicateurs d'appropriation locale où le point d'attention central est : qui prend les décisions clés ?

- Qui définit le problème ? - Qui fixe l'agenda et les priorités ? Qui convoque ? - Qui gère la trajectoire, le rythme et le temps de l'intervention ?[...] L'appellent-ils « notre processus », 'notre programme', 'notre institution', 'nos résultats' ...? ". Le point ici est que les tentatives réussies d'assurer l'appropriation locale sont celles qui ont permis de remettre en question et d'évaluer de manière proactive la mesure dans laquelle l'expertise locale a informé leurs activités tout au long d'un cycle de projet ou de programme.

Vers une responsabilité partagée et un apprentissage

Enfin, les participants ont discuté des moyens par lesquels les acteurs internationaux et locaux peuvent travailler ensemble pour développer des compétences partagées et renforcer les résultats des processus de paix dans leur ensemble. Plusieurs parmi eux ont évoqué la nécessité de renforcer les

relations et la confiance entre les acteurs locaux et internationaux en particulier et ont identifié les approches d'accompagnement comme un mécanisme utile pour y parvenir. Nouran Mahran a expliqué : « Toutes les preuves (tirées de la littérature, de notre travail, des témoignages de personnes sur le terrain, etc.) indiquent la nécessité d'une analyse, d'une conception et d'une mise en œuvre conjointes avec les parties prenantes concernées et principalement les acteurs locaux. Sans un engagement significatif, une paix durable et durable ne peut être atteinte ».

Cependant, certains participants ont noté que même dans ce processus d'accompagnement et d'apprentissage commun, le leadership local doit toujours être placé au centre pour s'assurer que la collaboration ne devienne pas un autre moyen d'imposer des approches externes. Comme l'a soutenu le prince Charles Dickson, « le partage des responsabilités est essentiel, mais pour que cela fonctionne, les locaux doivent prendre les devants, les internationaux doivent faire beaucoup d'écoute et d'apprentissage. En apprenant à coopérer au mieux avec les locaux, selon notre expérience, nous insistons sur le fait que les idées d'intervention viennent des locaux. Lorsque l'approche ascendante est utilisée et que les succès sont perçus comme ceux des locaux, le leadership local donne plus d'efforts que lorsque les ficelles sont tirées du haut ». Dickson a poursuivi, notant que la relation idéale est celle d'un véritable partenariat entre les acteurs locaux et internationaux : « J'aime le terme 'Glocal' (mondial et local), une relation mutuellement bénéfique entrelacée centrée sur l'endroit où la fourniture de fonds est bien comprise et le renforcement des capacités est basé sur les besoins et comprend le contexte local ».

Résumant cette discussion et faisant allusion aux autres aspects clés du leadership, de l'autonomisation des habitants et d'une domination réduite des acteurs internationaux, les participants ont expliqué comment une relation « réinventée » peut prendre forme. Au cœur de cette discussion se trouvait l'idée que les intérêts, les perspectives et les besoins des acteurs locaux devraient être le véritable moteur de la consolidation de la paix. Maria Kontarini a exprimé ce sentiment : « En permettant aux acteurs locaux de prendre les devants. Laissez-les demander de quel type de soutien externe ils ont besoin, sur quoi, quand et comment. Offrez un soutien externe quand ILS le demandent. En attendant, offrez de l'empathie, de la congruence et de l'acceptation aux habitants afin qu'ils deviennent autonomes et commencent à bouger ».

Conclusion

Alors que les conflits continuent d'augmenter dans le monde, il est primordial de garantir l'efficacité des processus de paix. Au cours de la consultation, les participants se sont engagés dans une riche discussion sur les obstacles à une véritable appropriation locale de ces processus et ont partagé des recommandations concrètes sur la manière dont elle pourrait être améliorée.

Ils ont convenu qu'une considération critique est que les personnes les plus affectées par un conflit ont la marge de manoeuvre, l'autonomie et un rôle de leadership dans les processus de paix. Les avantages de l'appropriation locale sont bien établis et nombreux, allant de l'aide des acteurs internationaux et des processus de paix pour qu'ils soient adaptés au contexte à la création de meilleures conditions pour la durabilité de tout processus de paix. En tant que telles, les communautés locales devraient être à la barre pour s'assurer que toutes les activités sont responsables devant la communauté, où les processus de paix peuvent créer un espace pour leur leadership tandis que la communauté internationale réaffirme son engagement à reconnaître qu'elles sont informées, qualifiées et ont un droit inhérent à l'autodétermination.

L'enjeu réside dans le paternalisme des acteurs internationaux. Les participants ont souligné comment l'insistance sur l'adoption d'approches standard de haut niveau conduit les acteurs locaux à s'en éloigner, laissant ceux-ci diriger les processus de paix. L'impact négatif du cycle résultant de la dépendance et du détachement local croissant ne peut pas être surestimé. Tout au long de la consultation, les participants ont convenu à maintes reprises que l'obstacle principal et le plus important à une appropriation locale significative est l'approche de la communauté internationale, une conclusion qui correspond aux obstacles identifiés initialement par l'initiative des Principes pour la paix.

- 1. Reconnaître les capacités et l'accès uniques des acteurs locaux de la paix :** les acteurs locaux ont une compréhension contextuelle approfondie et cette connaissance et cette sensibilité garantissent que les processus de paix sont contextuellement appropriés et pertinents. En outre, ils ont un intérêt direct dans la durabilité et la pertinence des résultats du processus de paix car ils en subiront les conséquences longtemps après le départ du dernier acteur international.
- 2. Revoir les cadres de paix établis et adopter des approches spécifiques au contexte :** les processus de paix sont trop souvent enracinés dans des perspectives et des compréhensions de la paix et des conflits qui ne sont pas celles des communautés locales. Admettre que les approches internationales peuvent ne pas toujours convenir et être ouvert à l'adoption d'approches spécifiques au contexte nécessitera l'inclusion significative des dirigeants locaux et générera davantage l'adhésion locale.
- 3. Assurer l'inclusion significative des dirigeants locaux :** pour une véritable inclusion, les processus de paix doivent avoir des acteurs locaux occupant des postes de direction à chaque étape de l'initiative. Les deux recommandations susmentionnées abordent les principales exigences dans le développement des relations nécessaires avec les communautés locales pour être en mesure d'identifier les leaders des communautés. ■

Références

- Anderson, MB, Olson, L., Doughty, K., (2003). Faire face à la guerre : leçons critiques pour les praticiens de la paix. Collaborative for Development Action, Incorporated.
- Anderson, MB, Wallace, M., (2013). S'éloigner de la guerre : stratégies pour prévenir les conflits violents. Europe.
- Autesserre, S., (2014). *Peaceland : Conflict Resolution and the Everyday Politics of International Intervention*. Cambridge University Press.
- Autesserre, Séverine. 2009. « Hobbes et le Congo : cadres, violence locale et intervention internationale ». *Organisation internationale*, 249-280.
- Bojicic-Dzelilovic, V., & Martin, M. (2016). Défis de l'appropriation locale dans la consolidation de la paix et la prévention des conflits. *London School of Economics and Political Science*, pp. 1-21.
- Donais, T. (2009). Autonomisation ou imposition ? dilemmes de l'appropriation locale dans les processus de consolidation de la paix après les conflits. *Paix et changement*, 34 (1), p. 3-26.
- Hughes, C., Jendal, J., Schierenbeck, I., (2015). La lutte contre le chant – le tournant local dans la consolidation de la paix : une introduction. Taylor & Francis.
- Kurtenbach, Sabine. 2010. 'Pourquoi la consolidation de la paix libérale est-elle si difficile ? Quelques leçons d'Amérique centrale'. *Revista Europea de Estudios Latinoamericanos y Del Caribe* / *Revue européenne d'études latino-américaines et caribéennes*, no. 88 : 95-110.
- Lemay-Hébert, N., & Kappler, S. (2016). Quel attachement à la paix ? Explorer les dimensions normatives et matérielles de l'appropriation locale dans la consolidation de la paix. » *Revue d'études internationales*, 42 (5), pp. 895-914.
- Leonardsson, H., & Rudd, G. (2015). Le 'tournant local' dans la consolidation de la paix : une revue de la littérature sur la consolidation de la paix locale efficace et émancipatrice. *Third World Quarterly*, 36 (5), p. 825-839.
- Lucey, A. et Kotsiras, D. (2020). Diffusion de la paix : aperçus et leçons des artisans de la paix locaux dans l'est de la RDC. Paix directe. http://broadcastingpeace.peaceinsight.org/reports/broadcastingpeace/#_edn8
- Martin, M., & Moser, S. (2012). Sortir du conflit, s'approprier la paix : appropriation locale et relations de consolidation de la paix dans les cas de la Bosnie et du Kosovo. *Friedrich-Ebert Stiftung*, p. 1-25.
- McGuinness, K., (2012). Local First : Développement pour le XXIe siècle. Peace Direct.
- Mitchell, CR.Hancock, LE, (2012). Consolidation de la paix locale et paix nationale : Interaction entre les processus de la base et ceux de l'élite. A&C Noir.
- Newman, Edward, Roland Paris et Oliver P. Richmond, éd. 2009. *Nouvelles perspectives sur la consolidation de la paix libérale*. Tokyo ; New York : Presses de l'Université des Nations Unies.
- OCDE-CAD. (2008). Programme d'action d'Accra. Disponible sur : <https://www.oecd.org/dac/effectiveness/45827311.pdf>
- Déclaration de Paris sur l'efficacité de l'aide au développement. (2005). Disponible sur : <http://www.oecd.org/dac/effectiveness/34428351.pdf>
- Paris, R., (2010). Sauver la consolidation de la paix libérale. *Revue des études internationales*, 36 (2), pp. 337-365.

Renoir, M., et Guttentag, M. (2018). Faciliter la pérennité financière : comprendre les moteurs de la pérennité financière des OSC. Rapport LINC et Peace Direct.

https://linclocal.org/wp-content/uploads/2020/04/CSOReport_Final.pdf

Renoir, M., Ceesay, A., Kandate, E., Kotsiras, D., Mwambusa, PM et Mupenda, PK, (2020). Échapper aux « commencements perpétuels » : défis et opportunités pour la prévention des atrocités locales en République démocratique du Congo. Rapport Peace Direct, RISD et UK Aid. <https://www.peacedirect.org/publications/escaping-perpetual-beginnings/>

Envoi, JO, 2009. Pourquoi les artisans de la paix ne parviennent pas à s'approprier et à être sensibles au contexte. Institut norvégien des Affaires internationales.

Von Billerbeck, S. (2015). Appropriation locale et consolidation de la paix des Nations Unies : discours contre opérationnalisation. *Gouvernance mondiale*, 21 (2), p. 299-315.

Wong, P. (2013). L'appropriation locale dans la consolidation de la paix – une rhétorique prématurée ? *Nations Unies Paix et Progrès*, volume 1 (1), pp.47-57.

Zelizer, C., Rubinstein, RA, (2009). Construire la paix : Réflexions pratiques sur le terrain. Kumarian Press.



Secrétariat des Principes pour la paix

Siège social d'Interpeace

Maison de la Paix
2e Chemin Eugène-Rigot
CH-1202 Genève Suisse

principles.secretariat@interpeace.org

+41(0) 22 404 59 00